

à décrire les merveilles de soie, de dentelles, de velours que nous avons été à même d'admirer. Leur souvenir nous trouble encore au point de nous faire oublier la longue liste des invités que nous avons logés dans une case de notre mémoire. Les oubliés nous pardonneront, mais malgré tous nos efforts nous ne pouvons que nous rappeler les personnes suivantes :

Le Sénateur et Mme Thibaudeau ; Le Juge, Mme et Mlle Mathieu ; M. et Mme Arnaud Larocque ; M. et Mme Geoffrion ; M. et Mme Gustave Drolet ; M., Mme et Mlle Doutré ; M. et Mme Shwoob ; M. C. O. Perrault ; M. et Mme Lareau ; M. Nap. Bourassa et les Demoiselles Bourassa ; Les Messieurs, Mme et Mlle May ; M. et Mme Beausoleil ; le Dr et les Delles Coderre ; M. et Mme MacShane ; M. et Mme Robidoux ; M. et Mme Faucher ; M. et Mme René Masson ; M. et Mme R. D. McGibbon ; MM. Jules Hamard, A. Rinfret, A. Thibaudeau, F. G. Bouthillier, Prof. G. Couture, Mlle St. Jacques, de St-Hyacinthe et Mlle de Martigny, de Lévis. A trois heures du matin, on se sépara avec regrets.

Un accident typographique nous a forcé, au dernier moment, de remettre à notre prochain numéro la suite et la fin de *La science à l'échafaud*.

SOIRÉE.—Une soirée dramatique et musicale, en faveur des orphelins de la Providence, aura lieu à la salle Nordheimer, jeudi, le 31 Janvier.

MODES DU JOUR

Je n'aime pas beaucoup de m'occuper des modes pour enfants. Modes, enfants, ces deux mots vont mal ensemble ; l'enfant est si charmant au naturel que toutes les modes possibles ne peuvent que lui ôter de sa grâce et de son amabilité. Pourtant ces modes existent et mon devoir est d'en parler, ne serait-ce que pour faire plaisir aux parents.

La majorité des pardessus d'hiver, pour enfants, sont garnis de fourrure, principalement de chinchilla, qui se marie parfaitement avec toutes les étoffes, drap ou velours, de couleurs sombres. Les formes les plus nouvelles sont toutes du genre palette, droites devant avec plis par derrière. Une pèlerine de moyenne grandeur se rattache au collet, le tout est garni, sur le devant et au bord, de fourrure, ainsi que le collet et les manches. Lorsque la forme adoptée est croisée, la fourrure n'est employée que pour le col et les parements. Le velours, pour les enfants, n'est pas de mode cette année, le drap, mais en belle qualité, doit seul être employé ; les boutons peuvent être d'un matériel brillant surtout pour les formes croisées sur la poitrine. La forme carrick, malgré son élégance et son utilité, n'est pas aussi fashionable que la forme droite ; mais en raison de son confort, je la préfère de beaucoup aux formes nouvelles. Je la conseillerai tout en drap avec pèlerine drapée et manches demi-collantes ; bien ajustée elle est très chaude et de plus, étant tout en drap, sans garniture, pour ainsi dire, elle est excessivement durable.

Quant aux robes et aux costumes ils n'ont subi

aucune modification cette saison, ce qui prouve qu'il est plus difficile de créer du nouveau pour les enfants que pour les parents ; cependant pour les bébés au-dessous de quatre ans je signalerai une nouveauté, consistant en une pelisse courte, genre blouse-avec pèlerine. Cette forme peut se faire en soie ou en étoffe de laine. Garnitures : cols, parements et bandes en peluche ou en velours. Mais la robe ou le costume par excellence, pour les jeunes enfants, est toujours en velveteen, simple de forme, sans garniture, poignets et col en guipure ; ce dernier formant presque pèlerine.

Aujourd'hui, on fait plus que jamais danser les enfants ; cette coutume a du bon, elle égaye la monotonie des jours d'hiver et habitue la jeunesse à se surveiller et à se tenir dans le monde. Pour les jeunes filles, une forme simple, peu chargée de garnitures et de tissu léger convient avant tout ; faire des folies et dépenser beaucoup d'argent est bien inutile. Ce qu'il faut surtout, c'est de ne pas gêner la joie des jeunes étourdies par des recommandations sévères ni par des gronderies importunes s'ils déchirent une dentelle ou s'ils renversent un verre de sirop sur leur robe. Le blanc est ce qui leur va le mieux ; c'est aussi ce qui se nettoie le plus facilement. En satin, en foulard, en cachemire, selon le genre de la toilette, on peut composer d'adorables costumes. Une dentelle imitation les garnira parfaitement. Le bas de soie blanc, le soulier de satin sont de rigueur si la robe est en soie ; autrement, la bottine de chevreau doré suffit parfaitement.

L'habillement des petits garçons est souvent plus difficile à combiner. Jusqu'à sept ans, la blouse de velours avec le pantalon pareil et le grand col de dentelle, dont je viens déjà de parler, sont encore ce que l'on peut voir de plus seyant ; passé cet âge, il faut prendre le drap et le col uni en toile fine.

Ce qu'il faut surtout rechercher dans l'habillement des enfants, c'est de ne pas en faire des poupées, raides et sans grâce, c'est de leur conserver, sous le costume habillé, leur naturel de tous les jours.

Le naturel, qui n'apprécie le naturel ! Il est si rare, cependant, l'affectation, la prétention sont si bien devenues une seconde nature, qu'on considère comme une *qualité* une manière d'être dont personne ne devrait s'écarter. Être soi, ne point tourmenter son extérieur, en pas forcer ses manières, ne pas se donner de peine pour marcher, parler, saluer, sourire d'une certaine façon, est, ce semble, infiniment plus commode que de se violenter au point de paraître autre que nous ne sommes. Cependant, chacun conviendra qu'une personne parfaitement *naturelle* est aussi difficile à rencontrer qu'elle est aimable.

Cela tient, Mesdames, à cette cause, à ce mobile d'un trop grand nombre de nos actions : la vanité. Nous voulons plaire. C'est un sentiment naturel, et, dans de certaines limites, légitime. Nous ressentons, en effet, un besoin inné de sympathie et d'affection, et nous nous portons naturellement à l'avant de cette sympathie, nous cherchons à la faire naître, à l'inspirer. Pour cela, nous voulons paraître dans notre meilleur jour, faire montre de notre esprit, nous parer de grâce, raffiner nos manières, et nous attachons une importance exagérée à mille riens, oubliant la condition essentielle de cette sympathie que nous désirions inspirer. En effet, Mesdames, il est une chose indispensable, non seulement pour se faire aimer, mais encore pour plaire ; c'est de s'oublier soi-même.—Ceux dont nous recherchons le suffrage ont, eux aussi, leur dose de vanité et de personnalité. Il ne peut leur convenir de s'en

tenir au rôle d'admirateurs, et ils démèlent fort vite la part que s'attribue notre amour-propre dans ce désir de plaire. Or, rien ne nous paraît plus laid que de voir nos défauts chez autrui. Nous sommes peut-être vaniteux, affectés ; mais nous ne pouvons souffrir la vanité, la prétention, l'affectation chez les autres.

Pour certaines personnes, l'affectation est devenue si habituelle que c'est un travail *d'acquérir le naturel*. Acquérir le naturel ! voilà, certes, deux mots qui jurent ensemble, car enfin, le naturel, qui est ou était primitivement notre manière d'être essentielle, devait être tout acquis. Hélas ! combien de nous l'ont perdu, défiguré, torturé, au point de ne pouvoir plus se mouvoir, parler, rire sans minauderie !

Je suis sûre, Mesdames, d'après ce que je connais d'un grand nombre de vous, que vous pouvez, pour la plupart, être rangées dans la catégorie point nombreuse, hélas ! des femmes sérieuses et sensées qui, n'attachant point un prix exagéré aux succès mondains, se trouvent par là même dans les meilleures conditions pour être trouvées aimables. Mais laissez-moi, en vous signalant un défaut si répandu, réveiller votre vigilance au sujet des chères petites filles qui grandissent sous vos yeux et qui pourraient, si vous n'y preniez garde, se laisser gagner par la contagion. Veillez, oh ! veillez à ce que vos enfants soient naturelles. Reprenez sévèrement en elles ces tendances précoces à imiter certaines grandes personnes, ces minauderies dans le langage, les regards et le parler dont quelques mères ont la faiblesse de s'amuser. Etouffez dans son germe la vanité naissante, réprimez ce désir instinctif d'occuper les autres de soi, poursuivez impitoyablement toute trace d'affectation. Le plus grand charme de l'enfant, c'est le naturel. Le naturel nous plaît d'ailleurs à tout âge, et savez-vous pourquoi ? Il est la *vérité*, que nous trouvons toujours belle, et il est aussi l'indice d'une grande sincérité, d'une grande loyauté de caractère.

Faut-il conclure de tout ceci que nous devons être naturels jusqu'à la rudesse, le sans-gêne, et ne pas soumettre nos manières aux lois de la bonne éducation ? Non certes, je ne prétends rien de si absurde. De même que la franchise ne consiste pas à dire des choses désagréables, le naturel ne consiste pas dans un laisser-aller de mauvaise compagnie. Parce qu'on ne torture pas les branches d'un arbre pour les faire croître en spirale ou s'étaler en éventail, cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas l'émonder avec modération et réprimer ses pousses désordonnées. Mais la politesse la plus exacte peut s'accorder avec le naturel. En résumé, Mesdames, il suffit, pour être naturel, de ne pas penser à soi ni à l'effet qu'on peut produire. Et pour cela, pensons aux autres, occupons-nous beaucoup d'eux. Je vous garantis le résultat.

PÉPIA.

RENSEIGNEMENTS UTILES.

Encore une de nos plus anciennes et respectables maisons de commerce qui va disparaître sous peu. Tout le public féminin Montréalais a connu la maison H. Beaudry & Cie., surnommée à juste titre le temple de la mode. Après une carrière honorable, les propriétaires se retirent des affaires, et en vue d'écouler leur fond de commerce de marchandises sèches avant le 1er mars prochain, ils font des sacrifices véritables, et offrent des avantages indiscutables aux acheteurs. Nous conseillons fortement à nos belles lectrices d'en profiter.